Document generated on 05/14/2025 2:54 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Les nuits du colonel Richenchy

Daniel Gagnon

Number 43, Fall 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4486ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (1995). Les nuits du colonel Richenchy. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (43), 12–20.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les nuits du colonel Richenchy

Daniel Gagnon

Le soir tard, bien après le coucher du soleil et une fois sa femme endormie, le colonel Richenchy s'assoyait à sa table de travail et écrivait une lettre à quelqu'un choisi au hasard dans l'annuaire du téléphone, car il n'avait pas d'amis. Il trompait ainsi sa solitude et se confiait sans gêne à son correspondant inconnu.

Il racontait sa journée, il parlait de la pluie et du beau temps, il ne se plaignait de rien et ne s'apitoyait pas sur lui-même. Il demandait des nouvelles de leur vie aux gens de l'annuaire.

Un soir, il choisissait un monsieur comme lui, le lendemain une dame, ainsi de suite à tour de rôle. Il recevait rarement une réponse. Pour trente lettres envoyées dans un mois, soit une par jour en moyenne, il recevait une ou deux réponses. Parfois un petit mot courtois lui suffisait pour envoyer une deuxième lettre et souvent la correspondance s'arrêtait là.

Un jour pourtant, après trois années de correspondance courageuse mais infructueuse, le colonel reçut une lettre d'une jeune fille à laquelle il avait écrit quelques jours auparavant. Monsieur Richenchy fut ravi de cette lettre, car il n'avait rien reçu depuis plusieurs semaines. Voici ce que la jeune fille écrivait : « *Montréal, le 11 juin 1981… Mon Colonel, je reçois à l'instant votre lettre. Merci mille fois de vos bons souhaits. L'orangeade coulera, c'est certain, le jour où nous nous rencontrerons. J'ai l'impression de vous connaître depuis toujours. Je tiens à vous dire que je ne vous oublierai pas même si je dois partir dans quelques heures à la campagne, à Fitch Bay, dans les Cantons de l'Est, où habite mon fiancé Gingo Pitt. Je vous prie de croire, mon cher Colonel, à*

mes sentiments respectueux. Je pense à vous. Signé : Jessica Malone, dix ans. P.S. : Mon adresse à Fitch Bay : Jessica Malone, aux soins de Gingo Pitt, 34, chemin Georgeville, Fitch Bay, J1X 3W6. »

Le colonel Richenchy était tellement heureux de recevoir la lettre d'une petite fille qu'il répondit aussitôt : « *Montréal, le 13 juin 1981… Chère Jessica Malone, je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir écrit avant, moi aussi j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours. J'aurais dû vous écrire à votre naissance, mais personne ne m'a averti. Vous comprendrez certainement l'émotion d'un vieux monsieur comme moi qui enfin vous retrouve. C'est pour cela que j'ai écrit à plus de mille personnes de l'annuaire du téléphone, c'était dans l'unique espoir de vous rejoindre. Le hasard m'a bien servi, mais il paraît que le hasard n'existe pas, on dit que c'est la main de Dieu. Moi, je suis tout à fait disposé à croire cela. Dans la nuit de samedi à dimanche de la première semaine du mois de juin, mon épouse Falcone a eu une violente fièvre et d'intolérables maux de ventre ; il a fallu la conduire d'urgence à l'hôpital Queen Elizabeth où les médecins ont diagnostiqué une appendicite aiguë. C'est là, en patientant dans la salle d'attente, que j'ai pu trouver votre nom dans l'annuaire du téléphone de Montréal. Je suis enchanté de savoir que malgré vos occupations, vous aurez l'amabilité de me consacrer quelques minutes de votre temps chaque semaine. Veuillez agréer, mademoiselle Malone, avec mes remerciements pour l'intérêt que vous m'avez témoigné, l'expression de mes sentiments les plus distingués. Signé : Fairfax Richenchy, cinquante-neuf ans, 2117, avenue Prud'homme, Montréal, H4A 3H3.* »

On avait dû enlever une partie de l'intestin à Madame Richenchy et installer un petit sac sur le côté de son abdomen. Ce petit sac était destiné à recevoir les restes de sa digestion.

Monsieur Richenchy embrassait sa femme très souvent sur les joues, sur la bouche, sur les yeux, et même sur le ventre pour qu'elle retrouve ses forces.

Monsieur Richenchy vidait régulièrement le sac avec respect dans les toilettes. Un jour que le plombier était dans la salle de

bains en train de réparer les robinets, Monsieur Richenchy vida le contenu du sac dans la litière de Marina la chatte. Dans la nuit, les excréments entremêlés firent une réaction chimique tout à fait étonnante et très rare.

Au matin, à la place des crottes dures de Marina, Monsieur Richenchy découvrit des petits lingots d'or. Il les prit dans ses mains et les palpa, incrédule. Ils étaient lourds comme du plomb. Il gratta le métal précieux avec l'ongle de son pouce, celui-ci étincelait et restait d'or. Il prit les lingots et les lava, puis il les rangea et les oublia. L'or ne l'intéressait pas, il ne désirait rien que la santé de sa femme et les lettres de Jessica Malone.

Il décida d'écrire à sa jeune correspondante et lui raconta l'étrange incident alchimique qui venait d'arriver dans la litière de la chatte Marina. Pour prouver ses dires, il emballa soigneusement un lingot dans du papier journal, en fit un colis et l'expédia par courrier express à Fitch Bay à Jessica Malone qui lui répondit ceci : « *Cher Colonel Richenchy, je vous remercie du magnifique lingot d'or dont vous avez bien voulu vous séparer pour moi. Je suis très émue que vous m'ayez jugée digne de recevoir ce précieux présent. Je n'ai pas de grand-père et vous le remplacez. Vous êtes un chic colonel, vous êtes le plus exquis des Messieurs que je connais. Je suis allée chez le bijoutier et avec l'argent qu'il m'a donné en échange, je vous ai acheté une Cadillac Fleetwood bleu ciel qui vous sera déjà livrée au moment où vous lirez ces lignes. Croyez à toute l'affection de votre vieille amie. Signé : Jessica Malone.* »

Le colonel finissait à peine de lire la lettre de son amie Jessica Malone que la Cadillac bleu ciel arrivait devant chez lui, avenue Prud'homme ; elle était conduite par un chauffeur en livrée bleu poudre coiffé d'une casquette de la même couleur. Gilbert, c'était son nom, tendit une lettre de Jessica à son nouveau patron : « *Mon cher Colonel, j'aimerais recevoir votre visite à la maison de ma future belle-famille. Je serais très heureuse que vous acceptiez mon invitation. Gilbert est à votre service et j'ai pleinement confiance en son influence pour vous faire sentir combien il me serait doux que vous veniez me voir à Fitch Bay. Nous irions nous*

promener en Cadillac tout autour, à Tomifobia, à Beebe Plain, à Georgeville et à Magog. Quelle joie ce serait de profiter de votre présence, mon très cher Colonel. Signé : Votre affectionnée Jessica Malone qui vous dit à bientôt et vous embrasse. »

Il n'y avait pas tellement longtemps que Jessica Malone était allée se coucher, après avoir embrassé son fiancé dans la maison de sa belle-famille à Fitch Bay. Elle avait placé à côté de son lit la lettre de son cher colonel qui lui disait ceci : « *Charmante inconnue connue de moi seul, j'arriverai à la tombée de la nuit. Ne fermez pas vos rideaux, je dirai à Gilbert de faire clignoter les phares de la Cadillac dans la direction de votre chambre : il m'a dit savoir exactement où vous dormiez. C'est avec beaucoup de regrets que je n'ai pu être à vos côtés avant cette nuit, mais mon cœur est tout à vous. Je ne peux voyager que la nuit, dès que le soleil se couche, quand ma femme s'endort, et je dois absolument être de retour quand elle se réveille, une heure après le lever du jour. Gilbert fait du 160 km/heure sur l'autoroute des Cantons de l'Est, quand il le peut, mais je ne veux pas qu'il dépasse cette vitesse. Signé : Votre colonel affectionné, qui vous dit à tout de suite. P. S. : Je vous ai apporté trois autres lingots d'or.* »

La Cadillac Fleetwood bleu ciel arriva comme prévu au début de la nuit alors que tout dormait dans le village de Fitch Bay. Gilbert gara la limousine de façon à pouvoir faire clignoter les phares vers la chambre de Jessica Malone. La lampe de chevet de Jessica Malone clignota à son tour et cinq minutes plus tard, de la fenêtre, une petite main blanche laissa tomber un billet qui flotta dans l'air un instant, tel un papillon de nuit. Gilbert, descendu de la Cadillac, l'attrapa au vol et le rapporta au colonel. On y lisait ceci : « *Mon Colonel bien-aimé, quelle bonne idée vous avez eue ! Nous passerons une nuit merveilleuse. Je vais m'assurer tout de suite que mon fiancé Gingo Pitt est bel et bien endormi et nous irons nous promener en Cadillac dans les montagnes de la Bunker, sous la pleine lune. Vous ai-je dit combien j'étais heureuse grâce à vous ? Si vous n'étiez pas venu cette nuit, je crois que je me serais enfuie, car je meurs d'ennui ici. Votre lettre m'a rempli le*

cœur de joie. Je voulais vous dire cela et je vous embrasse de toutes mes forces. Signé: Jessica Malone, votre vieille amie de cœur depuis toujours. »

La Cadillac sillonnait les petits chemins de terre dans les montagnes de la Bunker et quand elle atteignait les hauteurs, le paysage était merveilleux. La chaîne des Appalaches se détachait sur le ciel et la lune roulait doucement sur le dos de la caravane. Le colonel Richenchy était le premier homme de la terre dans le cœur de sa petite amie, car toutes les minutes elle le lui disait en l'embrassant. « *Mon cher Colonel*, lui disait-elle, *vous êtes mon grand-papa; songez que la première lettre que vous m'avez écrite, et que je n'oublierai jamais, m'a fait espérer vous garder pour toujours. Il faut absolument que nous allions ensemble en voyage, que nous passions beaucoup de temps ensemble!* »

« *C'est bien mon intention*, répondait le colonel Richenchy, *mais il faudrait que ce soit la nuit, quand ma femme dort, car le jour, vous le savez, je dois être constamment à ses côtés.* »

Les deux correspondants se quittèrent la larme à l'œil. Ils s'embrassèrent sur les deux joues plusieurs fois. La Cadillac Fleetwood repartit vers Montréal avec à son bord Gilbert et le colonel Richenchy qui essaya de dormir sur l'autoroute pour récupérer un peu avant d'arriver au chevet de sa femme malade.

Avenue Prud'homme, deux jours plus tard, une magnifique surprise attendait le colonel Richenchy: un hélicoptère dans lequel il trouva cette lettre suspendue aux commandes par un beau ruban rouge: « *Mon très cher Colonel, vous voilà propriétaire d'un hélicoptère. Je vous l'ai fait livrer grâce à l'argent des trois nouveaux lingots d'or que vous m'avez si généreusement offerts lors de votre dernière visite à Fitch Bay. Je vous prie donc de me faire savoir quel jour il vous sera possible de venir me voir. Je vous embrasse bien fort, mon très cher Colonel, et je me réjouis à la pensée que vous serez plus souvent auprès de moi. Votre Jessica Malone, de tout cœur avec vous.* »

17

Gilbert avait suivi des cours d'aviation à Saint-Hubert et il connaissait parfaitement le maniement de l'hélicoptère. Vers minuit, le colonel Richenchy, Gilbert et la chatte Marina s'élevaient à la verticale au-dessus de l'avenue Prud'homme et de la Cadillac Fleetwood pour s'envoler vers le village de Fitch Bay.

Les lumières de Montréal et des banlieues scintillaient au sol comme de multiples petites étoiles dans un grand morceau de firmament. Gilbert suivit l'autoroute des Cantons de l'Est à une certaine hauteur et bientôt ils se faufilèrent entre le mont Orford et le mont Chagnon pour déboucher au-dessus du lac Memphrémagog. Quelques minutes plus tard, ils atterrissaient à Fitch Bay dans le grand champ de vaches derrière la maison des Pitt.

Gilbert, Marina sur son épaule, alla déposer une lettre sur le seuil de la porte d'entrée de la maison de la future belle-famille de Jessica Malone. Puis il fit clignoter sa lampe de poche en direction de la fenêtre d'en haut. Une petite forme blanche ne tarda pas à paraître dans l'entrebâillement de la porte avant et s'empara prestement de la lettre qui disait :

« *Très chère Jessica Malone, je ne sais comment vous remercier, mais je vous en supplie, ne récidivez pas. Je n'accepte jamais aucun cadeau. J'ai fait exception pour la Cadillac Fleetwood bleu ciel et pour Gilbert qui est devenu un grand ami. Je veux bien faire exception une dernière fois pour l'hélicoptère qui est si ravissant et qui arrive au bon moment. Ma femme est si malade que je ne puis plus la quitter que quelques heures la nuit ; Falcone s'endort maintenant vers minuit, ce qui explique notre retard malgré la vitesse de l'hélicoptère. Chère Jessica Malone, vous êtes d'un grand secours moral pour moi et chaque fois que je vous vois, j'oublie le grand vide dans mon cœur. Ces voyages me rajeunissent de trente ans et j'y trouve un apaisement à la douleur de vivre. Vous êtes un être charmant, rayonnant de santé. Je n'aurais jamais cru qu'un vieux monsieur immobile comme moi eût pu avoir le privilège de correspondre avec un trésor de jeunesse et de vie comme vous. Je vous embrasse affectueusement. Signé : Votre cher colonel affectionné, Fairfax Richenchy.* »

18

Jessica Malone était très jolie et chantait doucement quand elle s'approcha de l'hélicoptère. Ses yeux brillaient dans la faible lumière de la nuit, son teint était frais, son air déterminé, son visage haut, sa démarche fière comme celle d'une reine.

Elle regardait avec tendresse le colonel Richenchy qui lui tendit, enveloppés dans du papier journal, cinq autres lingots d'or, les plus gros jamais récoltés dans la litière de Marina.

Jessica Malone tendit une autre lettre au colonel Richenchy : « *Mon très cher Colonel, mon bien-aimé ami, votre lettre m'a beaucoup touchée et je suis si malheureuse d'apprendre que votre femme ne se porte pas mieux. Vous n'avez pas idée du plaisir que me cause votre venue. La vie apporte parfois des récompenses méritées, c'est toute justice que vous ayez cet hélicoptère. Nos nuits seront raccourcies, mais pas gâchées. Je vous assure de ma fidèle amitié et vous prie d'agréer, mon cher Colonel, l'expression de mon profond respect. Signé : Jessica Malone, votre vieille amie pour toujours.* »

Gilbert mania avec adresse l'hélicoptère qui, comme une libellule, s'éleva dans le ciel étoilé au-dessus de la maison des Pitt à Fitch Bay. La conduite de Gilbert était si douce que même la chatte Marina ne craignait rien. Ils survolèrent le lac Memphrémagog jusqu'à Saint-Benoît-du-Lac et le mont Éléphant. Étrangement, ils avaient l'impression de voyager à des milliers de kilomètres de la terre.

Gilbert fit revenir l'insecte de nuit vers le village et Jessica Malone se résigna à descendre là où l'appelait son devoir de fiancée. Il fallait qu'elle reste auprès de Gingo Pitt tout comme le colonel Richenchy devait retourner auprès de sa femme. « *J'ai bien peur que mes nuits ne raccourcissent encore, mais n'y pensons pas* », soupira le colonel Richenchy en embrassant Jessica Malone sur ses yeux en larmes. Les deux correspondants se quittèrent avec beaucoup de peine.

Pendant le voyage de retour Fitch Bay-Montréal, qui dura à peine trente-cinq minutes, et pendant lequel le colonel Richenchy en profita pour dormir, la chatte Marina, qui était restée à bord, fit bombance. Elle dévora deux boîtes de « dîner du chef

de Miss Mew» et but comme une soûlarde. Elle n'avait jamais aimé voyager en auto, mais elle adorait voler; peut-être se souvenait-elle d'une vie antérieure où elle avait été oiselle. Quand elle rentrait le cou et bombait son torse couvert de belle fourrure blanche, elle ressemblait étrangement à une chouette.

De retour à Montréal, le colonel Richenchy revit sa femme et l'embrassa. Il ne perdait pas une occasion de lui faire du bien. L'hélicoptère ne décolla pas de la cour de l'avenue Prud'homme de toute la semaine, car les nuits du colonel Richenchy s'étaient tellement raccourcies qu'il était devenu impensable de faire le voyage aller-retour Montréal-Fitch Bay. Madame Richenchy se réveillait à tout moment dans la nuit pour demander de l'eau ou de l'aide pour aller aux toilettes. Et si le colonel Richenchy n'avait pas été là près d'elle, elle aurait pleuré jusqu'à ce qu'il revienne et elle aurait pensé qu'il ne l'aimait plus.

Puis le colonel reçut une lettre: «*Mon cher Colonel, toutes mes excuses, savez-vous pourquoi je vous écris? Je m'ennuie tellement de vous que j'ai décidé de passer à l'action. À partir de maintenant, et malgré le raccourcissement de vos nuits, cher Colonel, nous n'en passerons peut-être plus une seule sans nous voir, plus une seule sans nous serrer les mains, plus une seule sans boire nos orangeades. Je vous remercie de tout cœur de vos cinq derniers fabuleux lingots d'or. Grâce à eux, j'ai trouvé une solution à notre problème de transport: dans une très jolie soucoupe volante que je vous ai envoyée, vous voyagerez à la vitesse de la lumière avec Gilbert et Marina. Vous ne causerez ainsi aucun tort à votre femme. Vous n'aurez qu'à laisser votre téléphone cellulaire ouvert et aussitôt qu'elle se réveillera, vous serez averti et pourrez être dans l'instant suivant à son chevet. Qu'en pensez-vous? N'est-ce pas merveilleux? Répondez-moi vite. Je vous embrasse sur les deux joues et vous dis à tout de suite. Signé: fidèlement, votre Jessica Malone.*»

Le colonel Richenchy coupa quelques-unes des plus belles roses de son rosier et demanda à Gilbert de livrer les fleurs à la vitesse de l'éclair à Jessica Malone à Fitch Bay. Aussitôt parti,

20

aussitôt revenu, Gilbert ramena Jessica Malone en chair et en os : « *Mon très cher Colonel, que je suis impertinente de vous déranger ainsi en plein jour*, dit Jessica Malone au colonel Richenchy, *mais comme cette soucoupe volante va aussi vite que la pensée, j'ai voulu vous rendre une petite visite en personne. Mon fiancé Gingo Pitt ne s'apercevra même pas de ma courte escapade. C'est tout comme si j'étais venue vous parler tout bas dans mon cœur un court instant. Je vous embrasse et je repars aussitôt !* »

Cette soucoupe volante était si pratique que les deux amis en profitaient à tout moment et à toute heure du jour et de la nuit pour se visiter. Et cela sans être obligés de changer quoi que ce soit à leurs devoirs et à leurs obligations.

Frtt ! dans le temps de le dire, ils arrivaient, ils se voyaient, ils s'embrassaient, ils allaient chez l'un et chez l'autre aussi prestement que des étoiles filantes.

La chatte Marina ne descendait plus de la soucoupe volante et vivait dans les airs, à la vitesse de l'éclair, presque à la vitesse des amoureuses pensées de ses chers maîtres.